

Le pouvoir du premier pas : quand la foi ouvre les mers
par le Rabbin Mikael Journo

Les Bnei Israël se tiennent face à la mer des Joncs, pris au piège. Derrière eux, l'armée égyptienne, ou plus précisément selon le texte de la Torah « toute l'Égypte », approche à grande vitesse, prête à fondre sur eux. La panique s'installe. Certains veulent se battre, d'autres prient, espérant un miracle divin. D'autres encore, submergés par le désespoir, envisagent de se rendre. Mais un homme ose briser cette inertie : Nahshon ben Aminadav, de la tribu de Juda (Talmud, Sota 37a). Sans attendre, il avance dans la mer. Les flots montent à hauteur de son cou, et soudain, la mer se fend, ouvrant douze chemins distincts, un pour chaque tribu d'Israël.

C'est ici que la émouna (foi) prend tout son sens. La foi de Nahshon n'est pas celle d'un spectateur passif, mais celle d'un acteur qui déclenche le miracle par son audace. Comme le souligne le Midrash (Tehillim 114, 8), la mer ne s'est pas ouverte par hasard : « Pourquoi la mer s'est-elle fendue ? Parce qu'elle a vu Nahshon avancer avec foi, sans crainte. » Le premier pas est décisif : sans cette prise d'initiative, le miracle n'aurait jamais eu lieu.

Mais avancer vers où ? C'est précisément la question posée par le Orah Haim Hakadoche : « D.ieu ordonne aux enfants d'Israël d'avancer, mais vers où, alors qu'ils ont la mer devant eux et les Égyptiens derrière ? » Le Orah Haim enseigne que cet ordre n'a de sens que si les enfants d'Israël expriment par leurs actes leur volonté profonde de se libérer véritablement. Ce n'est qu'à travers ce premier pas de foi concrète que la mer pouvait s'ouvrir et la délivrance se manifester pleinement. L'intervention divine dépend donc d'une action humaine préalable, d'un geste qui manifeste un engagement réel.

Dans le même esprit, au moment de la sortie d'Égypte, le korban Pessa'h (sacrifice pascal) illustre cette même exigence d'action. Au chapitre 12, verset 11 de l'Exode, D.ieu ordonne : « Vous mangerez l'agneau avec vos ceintures à la taille, vos chaussures aux pieds et votre bâton à la main. » Rabbi Tsadok Hacohe de Lublin (Pri Tsadik, Parachat Bo) s'interroge : pourquoi cette préparation dès la veille de la sortie, alors que la délivrance n'aura lieu que le lendemain en plein jour ? Il explique que cette préparation matérielle symbolise la préparation mentale, psychologique et spirituelle nécessaire à toute rédemption. En s'habillant comme des voyageurs prêts à partir, les enfants d'Israël ont démontré par des actes tangibles qu'ils voulaient réellement leur libération. Leur engagement préalable était la clé de leur délivrance.

Cette leçon traverse les époques. Chaque génération du peuple juif fait face à ses mers infranchissables : persécutions, défis identitaires, guerres visibles ou insidieuses. Ce qui nous a permis de survivre n'est pas une attente résignée, mais une émouna qui inspire l'action. Nahshon n'a pas attendu d'avoir toutes les réponses. Il a plongé, incarnant l'idée que le premier pas ouvre la voie au miracle. De même, dans nos défis personnels ou collectifs, nous devons parfois nous jeter à l'eau, confiants que D.ieu ouvrira la voie au moment opportun.

Aujourd'hui encore, Israël et le peuple juif avancent, portés par cette émouna et ce bitahone (confiance en D.ieu). Ce n'est pas l'attente passive qui nous sauvera, mais notre capacité à croire, à espérer et à agir. Car chaque mer peut être traversée — à condition d'oser faire ce premier pas vers l'inconnu. Tant que nous continuerons à avancer, les eaux continueront de s'ouvrir. Elles l'ont toujours fait.

L'histoire juive est jalonnée de moments où le miracle n'est apparu qu'après un acte de foi. De la sortie d'Égypte à la traversée du désert, jusqu'aux grandes luttes pour notre identité à travers les siècles, ce n'est jamais l'attente passive qui nous a sauvés, mais la force intérieure d'oser marcher vers l'inconnu. Ce modèle se perpétue encore aujourd'hui, alors qu'Israël reste debout et vivant, témoin d'une foi qui agit et transforme l'histoire. C'est ce premier pas, celui de la confiance dans le Divin, qui a traversé les âges et continue d'ouvrir les mers devant nous.